

Luès année zéro

Création printemps 2026.



Une production de la **Compagnie des Quatre Saisons.**

Porteur de projet : Antonin Lefèvre.

Sommaire

- Présentation du porteur de projet
- Descriptif et pitch
- Dramaturgie : ce qui se raconte entre les lignes
 - La figure du clown pour représenter ce géant-Monde
 - Pourquoi une machine pour parler « humanité »
 - et Monkey face dans tout ça ?
- La forme
- L'équipe
- Fiche technique
- Contact

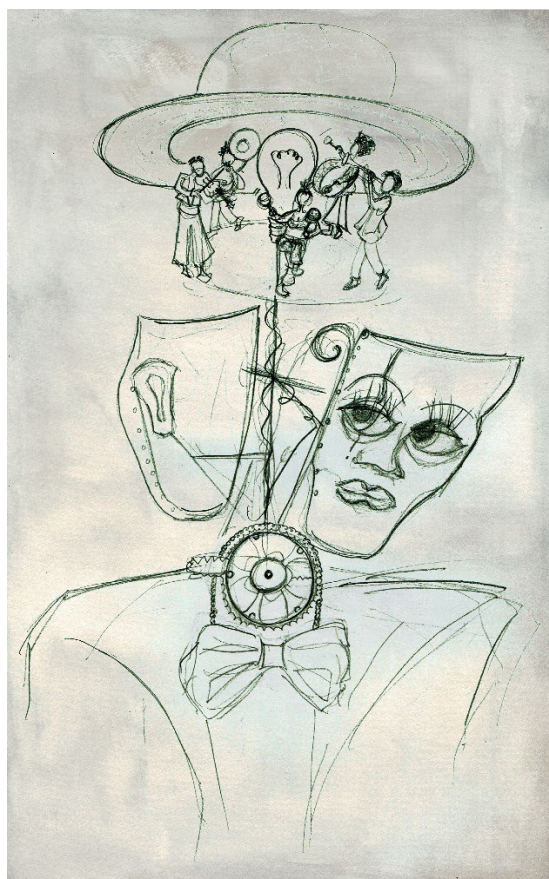
Présentation du porteur de projet.

Antonin Lefèvre né en 2000 est le fils d'Éric Lefèvre et de Frédérique Prohaczka, les deux membres fondateurs de la compagnie des Quatre saisons. Et comme les gens disent quand ils nous voient tourner en famille : les chats ne font pas des chiens. Petit, il était le roi de la bricole et se montrait déjà très jusqu'au-boutiste dans l'échafaudage de toute sorte de projets personnels assez ambitieux pour son âge : marionnettes de taille adulte, cabanes, labyrinthe géant etc... A 10 ans, il saisisait scie sauteuse, disqueuse et j'en passe, dans l'atelier de son père. A 13 ans il partait en tournée avec la compagnie, participait au montage et dansait sur le plateau des manèges. Au cours d'un parcours scolaire et formatif très chahuté et peu linéaire du fait de son caractère rebel, l'unique fil rouge qu'il a suivi pour s'en sortir et ne pas décrocher, c'est la ligne artistique : photos, dessin, peinture à l'institut Saint Luc, art dramatique au Conservatoire de Mons et construction - scénographie pour le secteur des arts de la rue et du cirque à l'atelier décor de l'asbl Devenir à latitude 50. C'est là qu'il a fait sa première maquette de Luès et que la formation à peine terminée, il a foncé dans l'atelier de la compagnie pour mener à bien son propre projet. Projet qui aboutira d'ici quelques mois et que nous avons le plaisir de vous présenter maintenant.



Descriptif du spectacle

Nous avons affaire à un étrange tandem déambulant sur la place publique. Deux protagonistes se partagent la scène : un grand clown que l'on nommera Luès suivi de près par Monkey Face, un petit singe à vélo. Luès est une marionnette-machine habitée par le montreur, une sorte d'exosquelette. L'artiste le manipule et l'anime de l'intérieur, à couvert. Il lui prête ses jambes, il fait battre son cœur. Luès arbore les deux visages du clown qui se succèdent en tournant autour de son axe : le visage souriant de l'auguste succède à celui empreint de gravité et de discernement du clown triste. Le petit singe, une marionnette elle aussi, est mue par la mécanique du vélo. Ils sont accompagnés par une musique intemporelle, une succession de petites ritournelles jouées au piano confèrent à la séquence un air désuet et pourtant très authentique. Avec un texte court, la voix d'un narrateur (ou d'une narratrice) plante le décor et situe le contexte : nous sommes dans un espace-temps difficile à définir : une seconde suspendue entre un passé qui n'est plus et un futur inexistant. S'ensuivent de courtes interactions avec le public : les gestes de la marionnette se déploient avec tendresse. La raison d'être de ce personnage est la consolation, comme si on avait raté quelque chose. Il est plein d'amour et de douceur ; il prend soin, il va vers. De petites découvertes s'exhibent hors des recoins du personnage. Ce sont des mini sujets qui prennent vie : quand la main gauche de Luès s'ouvre, une toute petite danseuse apparaît et danse au creux de sa main. Lorsque son chapeau décolle et s'élève au-dessus de sa tête, apparaît une ronde de musiciens qui jouent joyeusement. Cette danseuse, ces musiciens c'est ce que Luès garde de plus précieux, qu'il souhaite partager aux autres dans cet instant hors du temps et qu'il emmène avec lui pour l'éternité.



Dramaturgie :

Ce qui se raconte entre les lignes.



Le choix de la figure du clown pour représenter ce Géant-Monde

Nous avons choisi la figure du clown pour représenter ce Géant-Monde pour plusieurs raisons. D'abord elle est universelle et profondément populaire. Ensuite parce que nous sommes des artistes de rue, nous nous revendiquons de sa filiation directe. C'était une manière de lui rendre hommage, de renouer avec nos racines. Pour un jeune artiste dont c'est le premier projet de création il y a quelque chose de l'ordre de : commencer par le commencement. Nous verrons au cours de cette brève analyse les nombreuses qualités et caractéristiques justifiant du caractère clownsque de Luès, sa poésie, son innocence pour ne citer qu'elles. Ensuite pour passer de la grande Histoire à la petite histoire, Antonin a joué un tel jeu d'équilibriste le maintenant sans cesse au bord de l'exclusion tout au long de sa scolarité parce qu'il « faisait le clown » et qu'il « dérangeait » la classe, que ce choix chez lui résulte de tout sauf du hasard.

Au mot clown, chacun se fait une représentation immédiate même si chaque fois différente. Entre la figure de proue de Mac Donald, les ambassadeurs du cirque, ceux qui sont nés au théâtre, Charlot ou les méchants du cinéma, les références sont nombreuses et variées.

L'endroit serait mal choisi pour rendre compte ici d'un exposé historique et anthropologique sur la figure du clown. Le sujet est vaste et complexe, et il n'est pas aisé d'en faire une synthèse complète et précise. En revanche nous prendrons le temps de relater les principaux traits et attraits que nous avons retenus au cours de nos recherches pour construire notre personnage de Luès.

A l'origine, l'idiot du village, « le fou-sage. »

Aussi loin qu'on s'en souvienne, il y a toujours eu dans les communautés humaines, un être différent, parfois handicapé, parfois simplet en tout cas marginal pour une raison ou l'autre, qui tout en étant issu du groupe est à côté parce que trop décalé. Rejeté, il occupe la place de souffre-douleur paradoxalement si nécessaire au fonctionnement du groupe. Par un phénomène de l'ordre du syndrome de Stockholm, il va intérioriser son statut de victime et jouer complaisamment son rôle de fou. Une de ses plus évidentes caractéristiques est la naïveté. Hyper sensible, c'est un personnage à fleur de peau. La tradition du bouffon, puis celle du fou du roi, s'enracine dans cette réalité, pour aboutir à des personnages dotés d'une intelligence qui leur est propre, une intelligence du cœur, et

par extension, celle des fous, celle des enfants, celle qui est propre à ceux que Maurice Lever nomme les morosophes, c'est-à-dire « les fous sages. »

Echappé de la cour des miracles.

On peut penser que ces différents êtres marginaux se regroupaient et vivaient ensemble pour échapper au harcèlement dont ils étaient les cibles. Ils formaient à leur tour une communauté spécifique, cette fois étrange et disparate qui a nourri les imaginaires et jalonné l'art et la littérature au cours des siècles et dont il est probable que Luès et Monkey Face soient des représentants légitimes. Parce qu'elles représentent souffrances et résiliences, ces cours des miracles diffusent une ambiance de fin du monde qui suggère bien le contexte de notre spectacle. C'est de ces cours que seraient également issus les bouffons, qui accompagnant jongleurs et ménestrels allaient occuper la fameuse place du fou du roi ; pouvant tout dire et tout faire ils faisaient office de soupape de sécurité en provoquant le rire.

De ses racines villageoises au personnage de spectacle.

Ancré dans l'ici et maintenant.

Comme il se doit c'est par le théâtre que tout a commencé et par logique chronologique, par les représentations sur tréteaux dans les foires moyenâgeuses. C'est là que les comédiens apparaissent prenant la relève des troubadours de château. On y assiste à de petites pièces vives et contrastées dans lesquelles les adresses directes à la foule sont de mise pour la plus grande joie d'un public enthousiaste. Et c'est ce qui va devenir une des grandes singularités du clown : sa performance ancrée dans l'ici et maintenant, dans un lien continuuel avec le public.

L'emballement est tel que lorsque les théâtres se couvrent d'un toit, peut-être pour des raisons climatiques, les auteurs écrivent des rôles spécifiques pour ce type de personnage. Le mot clown apparaît à Londres vers 1550 et viendrait de « clod », signifiant motte de terre et par extension « bouseux » en français. En effet à cette époque en Angleterre, de nombreux villageois rejoignent les villes pour y trouver du travail. Cette étymologie confirme cette trajectoire issue du paysan mal décrotté, naïf et inadapté aux bonnes manières des villes, caractéristiques qui étaient déjà propre à l'idiot du village d'avant le théâtre continuant ainsi à ancrer les racines du personnage dans un terreau éminemment populaire. Ce personnage deviendra alors le clown élisabéthain qui à l'image du « Falstaff » de Shakespeare, et reprenant la tradition du chœur du théâtre grec antique, s'emploiera à faire le lien entre les personnages fictifs de la pièce et les gens du public.

Ce lien permanent avec le public c'est celui qu'aujourd'hui nous continuons à cultiver intensément dans le choix que nous avons fait du Théâtre de rue. Cet ancrage dans l'ici et maintenant c'est le moment unique de l'espace-temps indéfini de notre spectacle. Cette seconde infinie qui laisse juste le temps au récit d'avoir lieu entre un passé qui n'est plus et un futur que l'on a condamné. Ce moment qu'il est possible de vivre seulement au théâtre, seulement dans une histoire où le SI MAGIQUE de « si on disait que... » rend possible l'impossible.

Sa fonction cathartique

C'est au cours de l'évolution du théâtre équestre vers la fin du XVIIIème siècle que le clown anglais croise la route du cirque. Il apparaît d'abord comme un garçon de ferme inexpérimenté, un

palefrenier un peu gauche qui maladroitement va singer les prouesses de l'acrobate et de l'écuyère. Lorsque l'amphithéâtre équestre change de nom pour devenir le cirque, le spectacle va connaître l'évolution qu'on lui connaît. Aux numéros de chevaux dressés viendront s'ajouter ceux des équilibristes, des trapézistes et des dompteurs bravant tous les dangers. Le dénominateur commun de ces numéros divers et variés est le flirt avec la mort. Au cirque, les risques que prennent ces artistes créent une tension qui devient difficilement soutenable. C'est alors que le clown intervient dans un tout autre registre. Alors qu'il tente d'imiter les autres, il rate et rate encore engendrant ainsi les situations les plus burlesques qui soient et entraînant les rires libérateurs qui détendront enfin le public faisant du clown le personnage le plus prisé de la troupe circassienne, l'ambassadeur du cirque à lui tout seul. C'est ce que nous voulions aussi montrer dans la séquence de Luès alors que l'heure est grave et la tension extrême, ce virtuose de la chute, ce grand cultivateur du ratage fait des blagues, se disloque et finit par s'amuser de tout y compris de ce dénouement absurde : la fin d'un monde.

Luès aux deux visages concilie le clown triste et l'auguste.

Le premier représente l'aristocratie sur la piste. Son maquillage est blanc plutôt neutre. Il est habillé d'une robe pailletée qui lui tombe sur des bas et chaussures à talon. Il est distingué. Il est rejoint sur la piste au cours du XIXème siècle par l'auguste qui arbore le nez rouge de l'ivrogne, échevelé et mal fagoté il est le désordre incarné. Ces deux figures du clown ont joué en duo tout au long de leur existence. Ils sont les reproductions du tandem maître-valet hérité du théâtre. Ces statuts en tant que piliers de nos schémas sociétaux antagonistes et complémentaires les rendent incontournables dans la représentation qu'on se fait de nous-mêmes. Parce qu'il est la somme des deux, Luès devient à lui tout seul un prototype du genre humain dans toute sa simplicité et sa complexité. Il est la gravité et l'inquiétude mais aussi la joie et la légèreté ; il est le pouvoir affiché du maître et celui subversif du valet. Nous avons voulu ici démontrer qu'il était le meilleur choix pour évoquer l'humanité dans son entièreté à l'heure où les jeux sont faits et que même le temps des regrets est révolu.



Dès lors pourquoi une machine pour parler humanité ?

Luès n'est pas vraiment une machine. Il a l'apparence d'un robot humanoïde, c'est-à-dire qu'il a un tronc, une tête, deux bras. Ses jambes sont celles du montreur monté sur des échasses et vêtues d'un large pantalon à la taille de Luès. Donc on ne voit pas l'artiste, on le devine tout au plus. Le manipulateur anime le clown caché de l'intérieur. En adoptant ce dispositif atypique, nous avons voulu créer une sorte de confusion : qui est au service de qui ? La machine a été inventée par l'homme pour le seconder, pour faire les tâches à sa place. Mais la machine couplée à l'intelligence artificielle va-t-elle comme on le pressent, comme on l'observe d'ores et déjà, dépasser l'homme et prendre sa place ? Ici c'est le montreur qui est au service de la machine. La machine l'a absorbé. Et en même temps, par ce dispositif, nous avons une machine avec un vrai cœur d'humain et une âme.



Que raconte la présence de Monkey Face ?

Luès est suivi d'un petit singe. Le singe dont l'homme descend. Du singe à la machine : du point de départ à la ligne d'arrivée ; et l'humain dans tout ça ? Il a disparu du tableau. C'est un peu un serpent qui se mange la queue. Et c'est bien de la fin de l'histoire dont il s'agit. Car si même le clown, figure d' « une humanité dilatée » s'est transformé en machine, c'est qu'est venu pour nous le moment de sortir définitivement du tableau.

Luès est le robot clown humanoïde qui a assisté à la chute des humains. Il les aime car en quelque sorte il leur doit son existence et il est le disque dur qui abrite leur mémoire et sauvegarde ce qu'il a sélectionné comme donnée essentielle : la minuscule gitane qui danse sur une plage sous le soleil et la ronde des musiciens sous son chapeau ne sont autres que des symboles de l'Art et de la Liberté qu'ils avaient éprouvés et pas su préserver.



Luès-Seul

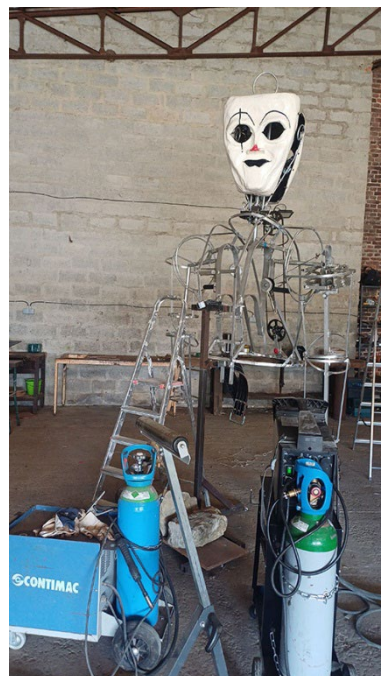
Nous avons nommé notre clown
Luès, ce sont les lettres de seul
écrites dans le sens inverse.

Nous avons ajouté un accent grave
sur le E pour qu'on le prononce
joliment. Ça lui donne une petite
sonorité espagnole.

Ce nom nous est venu de Robinson
et Vendredi qui étaient très présents
en toile de fond lors de la création
de ce spectacle. Notamment par
l'intermédiaire du titre du roman de
Michel Tournier, *Vendredi ou les
limbes du Pacifique*. Il y a des
similitudes entre cette histoire et la
nôtre : cet espace-temps pourrait
être les limbes. Un espace-temps où
la mort rode sans être clairement
identifiée ; où le temps est arrêté ;
un lieu dépourvu de toute trace de
civilisation avec pour seule réalité
quotidienne tangible, cette profonde
solitude. Et puis la rencontre avec
Vendredi, le sauvage qui rappelle le
côté naïf du clown en tout cas
étranger à la sophistication d'une
société civilisée et chez qui on
retrouve la fameuse intelligence du
cœur...

La construction

La marionnette mesure 4,20 m de haut. Il s'agit d'une structure légère puisqu'elle a été entièrement réalisée en aluminium soudée au TIG. Souder l'aluminium requiert un procédé particulier qui demande de l'entraînement et du doigté. Cela ne s'improvise pas. Cette structure représente le tronc du personnage auquel sont accrochés les deux bras et la tête. Les jambes étant celles du marionnettiste chaussé d'échasses de plâtrier. Le montreur ne porte cependant pas la marionnette. Il se glisse dedans. La marionnette est suspendue à un portique attaché à un petit véhicule à moteur électrique. Nous devons encore faire un gros travail de déportation des commandes de l'engin afin qu'il puisse être télécommandé à distance par une tierce personne qui se confondra avec le public donnant à l'ensemble une impression d'autonomie assez étonnante. C'est sur cette machine qu'est construit le vélo du petit singe. Lorsque le véhicule moteur avance, cela entraîne les mouvements de la chaîne et des pédales du vélo qui eux-mêmes entraînent les mouvements du petit singe qui est assis sur la selle. Cela doit donner l'illusion que c'est le petit singe qui induit le mouvement et qu'il suit Luès tout seul comme un grand. Les mouvements et gestes de Luès sont réglés par toute une flopée de petits vérins électriques. De petits servomoteurs électriques permettent une série de surprises comme le chapeau qui se soulève. Certains actionnements comme la tête qui tourne sur elle-même présentant tour à tour le visage joyeux et le visage grave sont mécaniques.



Le texte (voix off)

« Luès, comme seul à l'envers, flâne entre deux mondes. Peut-être est-ce sur la Terre qui s'est arrêtée de tourner ? ou dans un ailleurs qui lui ressemble ? seulement le temps ne passant plus, cet ailleurs n'a définitivement plus d'avenir. Et ça, ça change tout. La seconde suivante est tout aussi perdue que le reste dans le fatras indescriptible d'une toile immense dont chaque petit trait de crayon qui la compose s'efface tranquillement mais sûrement.

Nous autres badauds en vadrouille, public divers et bigarré avions eu beaucoup de chance. Nous étions tellement malins et n'avions pas toujours été malintentionnés. Nous avons cheminé longtemps et il faut avouer que l'odyssée avait été tout à fait passionnante. Elle avait été vertigineuse, cruelle, violente, sacrée, intense, généreuse, terrifiante et ô combien désirable.

On ne dira pas dans cette image qui passe, cette histoire qui se raconte sans voix ce qu'il est advenu de tout ce qui était avant, de toutes ces choses qui avaient fini d'être. On ne dénouera rien du tout. Nous n'évoquerons ni le bien ni le mal, ni le bon ni le mauvais. Nous ne déciderons de rien, ne jugerons pas, ne condamnerons personne. Nous ne nous disputerons pas la nourriture ni l'eau, ni les goûts ni les couleurs, ni quelconque fortune ni la meilleure place, celle sous le soleil ou celle à l'ombre des pommiers en fleurs. Et de religion il ne sera pas question.

Ce dont Luès voulait se souvenir pour l'éternité, il le tenait au creux de sa main ou le cachait sous son chapeau. Parfois n'y tenant plus, il le dévoilait avec tendresse à ceux qui étaient curieux de la découverte. On aurait dit un enfant fier de montrer une bille de verre indigo qu'il portait haut sous le zénith afin que les rayons du soleil la traverse pour qu'elle chauffe et scintille comme une merveille. Cette petite bille que l'enfant tenait pour un grand trésor, tapi au fond de sa poche. »

Nous n'avons pas encore identifié le comédien ou la comédienne qui sera le narrateur ou la narratrice.



Petit extrait vidéo en travail : [ICI](#)

Format du spectacle

Luès est une courte forme destinée à être jouée plusieurs fois sur une journée.

C'est un spectacle déambulatoire. Le dispositif n'est pas conçu pour parcourir des kilomètres mais il n'est pas à programmer comme un spectacle fixe. Il arrive sur la place publique en créant la surprise.

Souvenons-nous qu'il n'y aura pas de paroles ni d'accroche regard puisque le comédien est dans la marionnette. Nous comptons sur la grande taille de la marionnette, sur l'attrail original clown/vélo/singe et sur la douceur et la poésie émanant de Luès pour attirer le public au plus proche. Une fois le cercle formé le texte est prononcé donnant tout son sens à la succession de scénettes qui va suivre : la main gauche de Luès s'ouvre, la petite danseuse apparaît et danse ; la main se referme et la danseuse disparaît. Le chapeau décolle de sa tête, il s'élève laissant découvrir une ronde en mouvement de musiciens suspendus sous le chapeau. Puis le chapeau redescend recouvrant les musiciens ; on peut s'imaginer la petite musique qui continue à jouer dans la tête de Luès alors que le rideau est tombé. Lorsqu'il tend sa main droite pour saluer, le bras se décroche, il est retenu par un ressort avant de toucher terre puis viens se raccrocher à l'épaule. Cela fait partie des petites blagues de Luès. Et d'autres surprises suivent.

L'équipe.

Idée originale, réalisation et manipulation : **Antonin Lefèvre**

Production : **Compagnie des Quatre Saisons**

Musique : **Julien De Borman et Sébastien Willemyns** (Turdus Philomélos, Flygmaskin, Anavantou, Munsch...)

Costume : **Lena Desfraine**

Petits sujets marionnettiques (danseuse, musiciens) : **Sabine Pleers**

Aide à la dramaturgie : **Frédérique Prohaczka**

Conseils techniques : **Eric Lefèvre**

Régie plateau : **Zénon Verschuren**

Texte : **Frédérique Prohaczka**

Narration : en cours

Plus de photos sur notre site Internet

[ICI](#)

Fiche technique.

"Luès année zéro "

Spectacle déambulatoire pour la rue, musical et visuel

Durée des prestations : 3 x 20 min. / 2 artistes
Responsable technique : Antonin Lefèvre, 0032 478 779 268
Tout public

COMMUNICATION :

Merci de respecter l'état d'esprit de notre compagnie dans votre communication. Utilisez svp le titre que nous avons choisi pour annoncer le spectacle : "Luès année zéro »

LA PRESTATION:

Spectacle déambulatoire : La déambulation ne nécessite pas beaucoup d'espace mais ne doit pas être programmée comme un spectacle fixe.

Durée des prestations: nous proposons 3 sets de 20 min.

Lieu de prestation: espace stable, lisse et horizontal de type route, place ou parking sans bordure et sans escalier: pas de pelouse, pas de bosses, pas de vieux pavés bombés, **pas de passe-câbles**).

Hauteur min.: 4,50 m

Luès déambule obligatoirement avec sa bande son, composée de musiques originales et d'un texte. Pour éviter la cacophonie et respecter les univers de chaque spectacle, merci d'en tenir compte.

Encadrement par les bénévoles : il est souvent préférable et parfois indispensable que nous soyons accompagnés par des personnes de l'organisation lors de la prestation et ce pour prévenir tout incident. Toutefois il convient de rester discret et de ne pas prendre trop de place dans l'image du spectacle.

L'INSTALLATION :

Temps de montage : 60min.

Démontage: 60 min.

Loge : un point d'eau et des toilettes à proximité.

Accès espace de montage: pour une camionnette + remorque 4 mètres

Autoriser l'accès au site de la manifestation à l'issue de la dernière prestation pour permettre le démontage.

DEPLACEMENT/ACCUEIL :

Parking : pour une camionnette + remorque de 4 mètres à proximité

Nous demandons également les repas et, dans certains cas, le logement pour 2 personnes pendant toute la durée de notre séjour. (2 chambres single / hôtel min. – douche et toilettes dans les 2 chambres)**

CONTACT:

Cie des Quatre Saisons c/o Eric Lefèvre

41 rue de l'Eglise Saint Remy à 5300 Landenne (Belgique) Portable : 0032 479 577 966

info@4saisons.be

www.4saisons.be



Ce projet est réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Service du Cirque, des Arts forains et des Arts de la Rue.

